

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 141 (2015)
Heft: (21): 8e édition du Forum Ecoparc

Artikel: La Grand Paris des densités dispersées subagglo en projet
Autor: Mariolle, Béatrice
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-595626>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Grand Paris des densités dispersées, subagglo en projet

Béatrice Mariolle, chercheuse à l'Ecole nationale supérieure d'architecture (ENSA) de Paris-Belleville, associée de BRES+MARIOLLE (Paris)
<beatricemariolle@bresmariolle.fr>

L'urbanisation dispersée constitue-t-elle une entrave ou une opportunité à la durabilité ? Comment penser le développement d'une métropole durable, entre le local et la grande échelle ? Comment comprendre et transformer l'urbain contemporain ? André Corboz évoquait le territoire comme palimpseste (1983)¹, comme une hyperville, qui ne présente plus de structure hiérarchisée, en analogie à l'hypertexte, une quatrième phase de l'urbanisation qui se produit pendant que les acteurs de la deuxième et troisième phase (le rejet de la rue-corridor et le postmodernisme) portaient leur attention sur la ville historique. Dans cette nébuleuse, disait-il, « ce que nous appelons les centres villes historiques occupent probablement moins de 1 % de la surface totale ». Geneviève Dubois-Taine et Yves Chalas ont évoqué une « ville émergente » (1997) et ont tenté d'en définir sa condition à partir d'un changement de paradigme des figures majeures de l'urbanité contemporaine : ville-mobile, ville-territoire, ville polycentrique, ville au choix, ville-vide et ville ininterrompue. Pour Michel Lussault, ces territoires peuvent être définis à partir de leur viduité, « des espaces de vie extrêmement épais, diffus, évoquant davantage l'écume et le rhizome que des espaces homogènes, pleins ou vides »².

DE NOUVEAUX SYSTÈMES POSSIBLES

Ces formes d'urbanisation extrêmement génériques ont effacé les spécificités locales en fragmentant le sol et en dessinant, par addition, « des projets sur le territoire et non des projets de territoire ».³ Ce caractère universel d'organisation spatiale a été prouvé par Klaus Humpert, qui a observé 60 grandes villes du monde, à l'échelle du 1:500 000, et a montré une forte proximité entre la surface bâtie et la campagne ouverte (entre 2 et 4 km)⁴ (fig. 5).

Peut-on faire l'hypothèse que cette extrême fragmentation du sol pourrait représenter une richesse, dans la mesure où des projets de réparation des espaces ouverts et des espaces construits se produiraient de manière concomitante ? Ces formes d'organisation spatiale présenteraient même un potentiel important, dans la mesure où elles donneraient naissance à de nouveaux systèmes, en analogie à la théorie de l'auto-organisation développée par Frank Schweitzer et Jens Steinbink, qui, en physique, a montré qu'elle « conduit à des nouvelles formes d'agrégation ou de percolation sous l'effet d'interactions dynamiques de sous-ensembles qui provoquent l'apparition des nouveaux systèmes ». Cette hypothèse mérite d'être retenue et permet d'imaginer des projets d'évolution de cette urbanisation dispersée face aux crises conjuguées par la perte massive de bio-

diversité, le changement climatique, l'épuisement des ressources non renouvelables, et les crises économiques et sociales.

LE GRAND PARIS DES DENSITÉS DISPERSÉES

Lorsqu'en 2008 la question du Grand Paris est posée, avec la création de nouvelles lignes de métro et l'engagement de la construction massive de logements⁵, les débats sur le projet métropolitain, au sein de l'Atelier international du Grand Paris, ont opposé les partisans d'une polarisation de l'espace par le renforcement de centralités fortes, et les défenseurs d'une réparation du déjà-là, de la mise en œuvre de petits projets adressés tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des limites de la future métropole.

Notre équipe BMCA (Bres Mariolle et Chercheurs Associés) a pris position pour une métropole des densités dispersées, induisant la mise en place d'un observatoire des situations existantes et postulant que le métropolitain consistait avant tout à bousculer la matière vivante locale pour la rendre possible à grande échelle, pour construire de l'innovation et de l'en commun. Les territoires sur lesquels nous avons porté notre regard, ni centraux ni ruraux, intermédiaires ou périurbains, nous les avons dénommés « subagglo », pour leur caractère non aggloméré d'un point de vue morphologique.

REPRÉSENTER LES ÉCARTS

Reprenant la notion de viduité énoncée par Michel Lussault, nous avons cherché à représenter les écarts, les interfaces entre espaces bâtis et non bâtis, en partant de l'entre-deux, souvent résiduel, laissés-pour-compte de l'urbanisation dispersée. En introduisant une dichotomie entre espaces artificialisés (routes, bâti, terrains asphaltés...) et sol perméable en pleine terre (quel que soit leur statut – jardins privés, friches, grands délaissés, interstices, parcelles agricoles, parcs, forêts), nous avons favorisé l'illustration de la grande fragmentation du sol et révélé des textures d'une grande complexité composées de fragments disjoints mais proches, qui intègrent chacun leur propre vie, avec les espaces animés, *stim*, et les espaces délaissés, *dross*, fabriquant ensemble un organisme vivant⁶ (fig. 4).

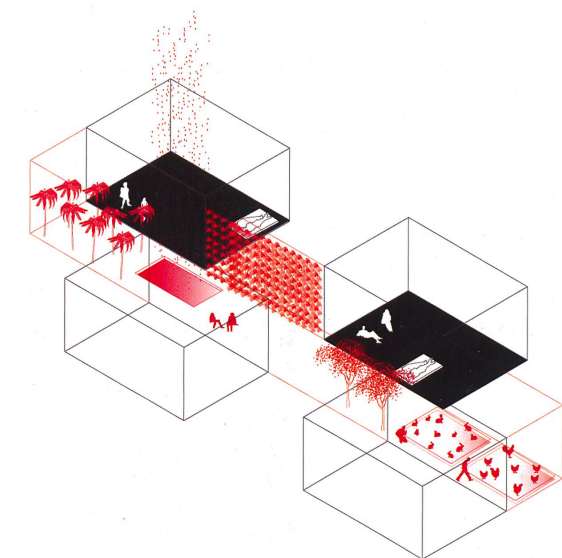
1 Corboz A., *Le Territoire comme palimpseste et autres essais*, Ed. de l'Imprimeur, Besançon, 2001.

2 Lussault M., « Une géographie paradoxale », APUR, *Paris Projet*, N° 43 : *Atlas du Grand Paris*, Wildproject Editions, Paris, 2013.

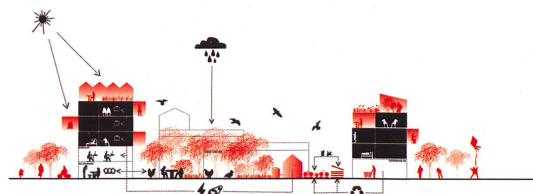
3 Magnaghi A., *La biorégion urbaine*, éditions Etérotopia, Paris, 2014.

4 Humpert K., Brenner K. et Becker S., *Fundamental principles of urban growth*, Müller + Busmann, Wuppertal, 2002.

5 70 000 nouveaux logements par an, 25 milliards d'investissement pour la création de 72 gares.



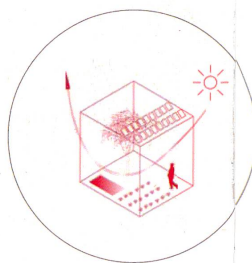
1



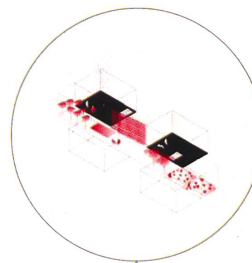
2

- 1 Habiter en co-génération: la mixité fonctionnelle est conçue à partir des rapprochements énergétiques souhaitables. (En noir, les logements, en rouge, les espaces bioclimatiques, en blanc, les programmes complémentaires_ateliers, espaces de production.) (© BMCA Bres Mariolle et Chercheurs Associés)
- 2 Coupe d'une unité de voisinage (© BMCA Bres Mariolle et Chercheurs Associés)
- 3 Habiter les interfaces (© BMCA Bres Mariolle et Chercheurs Associés)

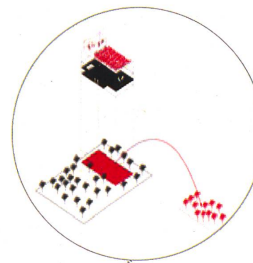
VOLUMES MÉTÉOROLOGIQUES
EN INTERFACE AVEC L'EXISTANT



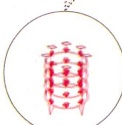
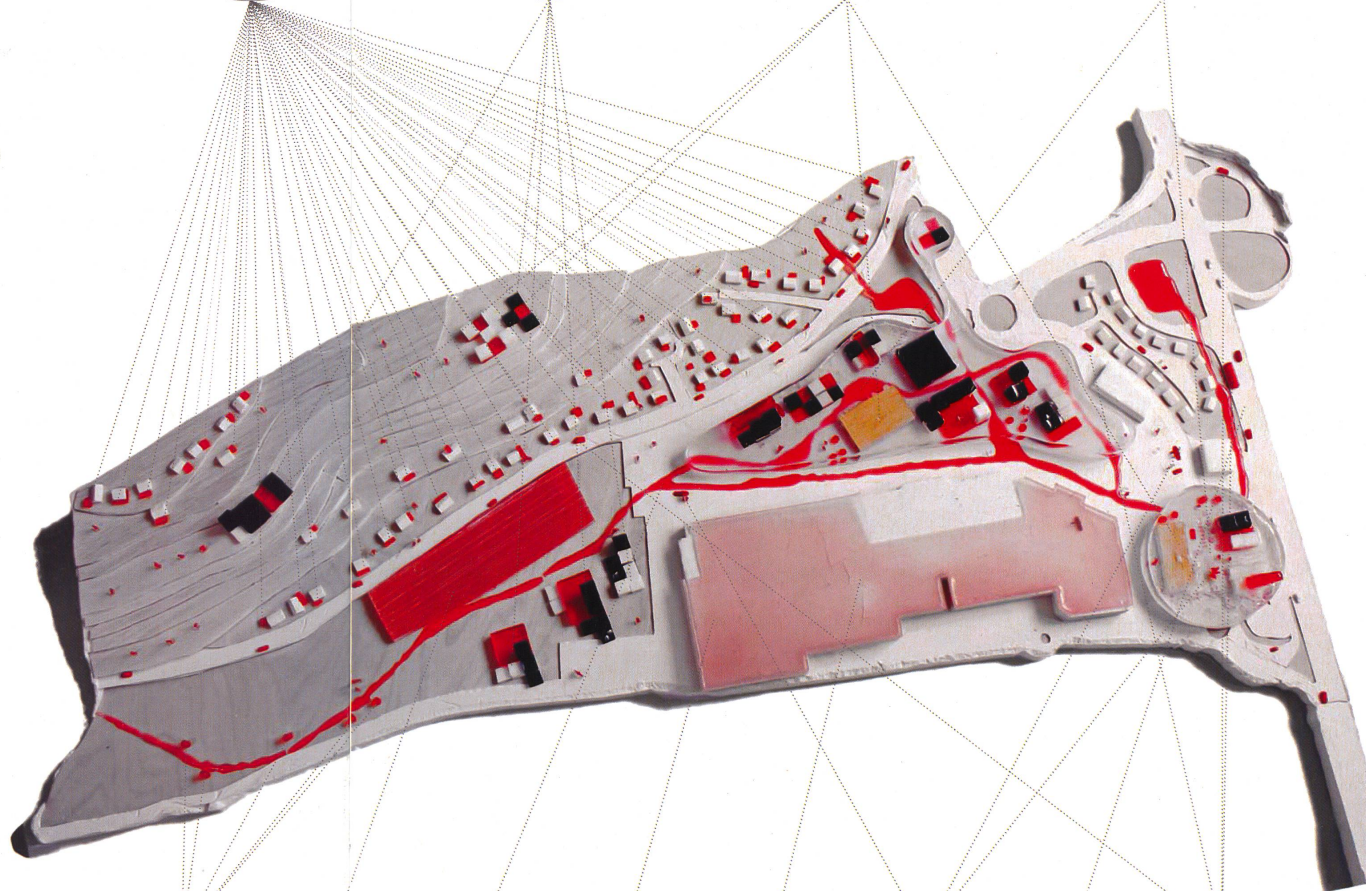
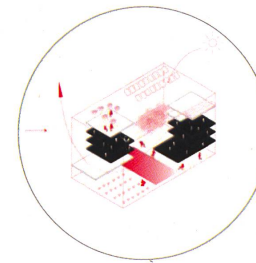
CRÉATION DE PROGRAMMES EN
COMBINAISON



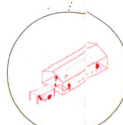
LOGIQUE DE COMPENSATION LORS DE
CONSTRUCTION SUR SOL PERMÉABLE



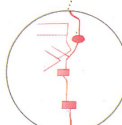
CRÉATION DE PROGRAMMES
EN COGÉNÉRATION



MOBILIER URBAIN
MÉTÉOROLOGIQUE



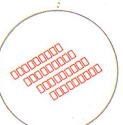
SERRES AGRICOLES



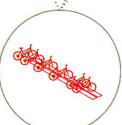
RU RÉVÉLÉ



RÉCUPÉRATION EP



PANNEAUX SOLAIRES



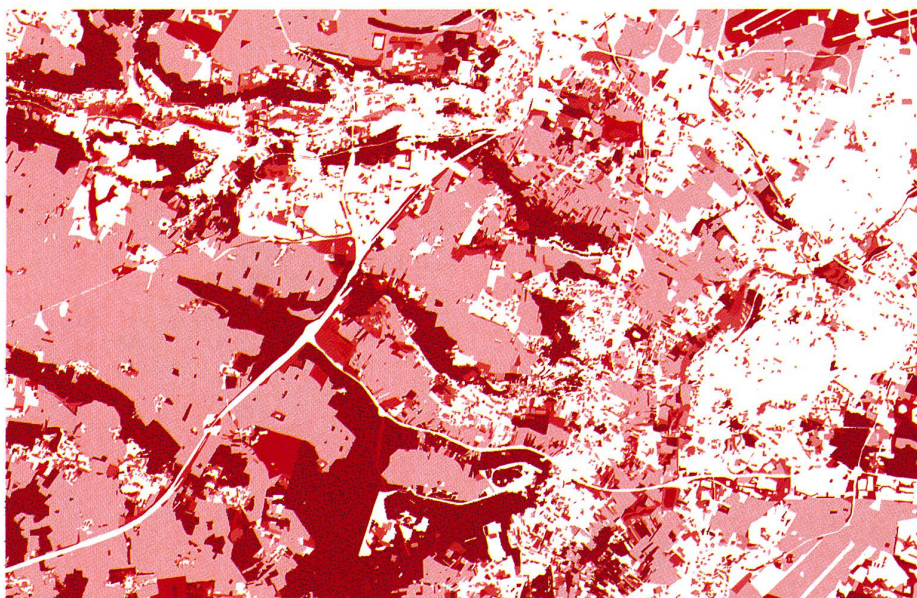
VELIBS ET AUTOLIBS



ARRÊT TAD



BHNS



- 4 Fragmentation du sol : représentation inversée de l'agglomération parisienne à partir d'une opposition entre sol artificialisé et sol perméable (© BMCA Bres Mariolle et Chercheurs Associés)
- 5 L'eau renversée sur une plaque de métal révèle de grandes similarités avec les structures que l'on observe dans les établissements humains. (© Klaus Humpert)

La subagglomération pourrait donc se révéler comme une terre d'accueil d'expérimentations spatiales d'une co-conception entre nature et architecture, qui signifie « congédier le concept moderne de nature, [...] ne plus concevoir l'extériorité de l'homme et de la nature »⁷.

SCÉNARIO, UNE SITUATION GÉNÉRIQUE DE MÉTROPOLÉ

Prenons une zone commerciale au bord d'une route nationale, en bordure de champs cultivés et d'un lotissement pavillonnaire, traversée par un cours d'eau busé. Situation métropolitaine tout à fait générique liée à une dépendance automobile totale. Les ressources locales (potentiel énergétique ou éolien, hydrologie, géologie, histoire culturelle...) sont répertoriées et des échanges entre environnement naturel et morphologies architecturales sont imaginés comme base pour l'invention de nouveaux modèles en subagglomération.

La proposition de projet que nous avons développée consiste en l'écriture d'un processus ouvert, un système architectural qui se déploie progressivement : chaque pavillon, boîte commerciale, hangar, devient fournisseur d'énergie pour le quartier ; le système hydrographique devient espace public, mais également corridor écologique, assainissement des eaux pluviales et de rejets par des bassins filtrants, espace d'alternativité en lien avec les programmes existants et nouveaux. Cette « ligne de macrophyte » dessine un paysage productif entre espaces ouverts et espaces bâtis. De nouveaux programmes hybrides prennent place sur le site, en fonction des ressources existantes et du rôle qu'ils peuvent y jouer. Les serres jouent le rôle de boîtes de dérivation qui transmettent, stockent et transforment les éléments naturels au profit des nouveaux logements, locaux de formation, services, ateliers... De nouvelles unités de voi-

sinage sont protégées par des peaux météorologiques qui créent les conditions pour milieu aimable à l'habiter.

Véritables condensateurs architecturaux et sociaux, les nouveaux programmes trouvent place au cœur des flux locaux et métropolitains, naturels et humains. En limite de la route nationale, un cogénérateur organise les échanges entre les mobilités métropolitaines et locales et accueille les habitants du voisinage, les promeneurs et les chalands de la grande distribution (aire de voitures et vélos partagés, plateforme de covoiturage, télécentre, logements, bureaux). De nouveaux logements trouvent place sur une partie du parking existant, accompagnés d'ateliers de production, serres, espaces de loisirs qui apportent un équilibre énergétique et hydrologique (fig. 1).

CHEZ SOI EN MÉTROPOLÉ

Tous ces projets développent un nouvel imaginaire formel et s'attachent à reconstruire des écosystèmes locaux basés sur des échanges de proximité avec l'urbanisation existante. Ils démontrent la capacité du projet « à lire et décrire, prendre position à travers le temps et non à tenir lieu de refuge ou de repli »⁸, à hybrider les territoires, à réparer la sectorisation de l'espace et renouer avec les lieux. Ainsi transformée, la métropole se construit par le milieu local conçu non pas comme support mais comme ressource principale du développement lui-même⁹.

- 6 Lerup L., *Stim and Dross: rethinking the metropolis*, MIT Press, assemblage, 1994. « The city must be seen as an organism, but as such a deeply perplexing one because it is simultaneously a machine, or rather a series of disconnected (nano) machines running their own determined and reckless courses, the combined results of which we will never fully fathom. »
- 7 Larrère C., et Larrère G. R. *Du bon usage de la nature pour une philosophie de l'environnement*, éditions Aubier, Paris, 1997.
- 8 Viganò P., *Les territoires de l'urbanisme le projet comme producteur de connaissance*, MétisPresses, Genève, 2012.
- 9 Magnaghi A., *Le projet local*, éditions Mardaga, Sprimont (Belgique), 2003.

L'association Ecoparc se profile depuis plus de dix ans comme une vitrine et un laboratoire du développement durable dans l'environnement construit. Elle se situe au cœur d'un réseau dense et professionnel, composé d'acteurs des milieux public, privé, académique et associatif. Elle propose un regard pertinent et proactif, en concevant différents événements et outils de communication qui favorisent les réflexions et les échanges entre particuliers et organisations. Elle se situe au carrefour d'une information fiable et de qualité, notamment par le biais d'une newsletter électronique, recensant l'actualité de l'environnement construit durable, d'expositions, de conférences, de débats, de plateformes et de forums.

L'association Ecoparc se positionne également en tant que pépinière de projets novateurs et génératrice de réseaux d'acteurs de l'environnement construit. Emblématique de cette démarche, le plateforme de l'urbanisme durable urbaine.ch promeut ainsi le dialogue entre experts et grand public en mettant en valeur des projets d'urbanisme ayant des composantes de durabilité. Neutre, apolitique et sans but lucratif, l'association est un interlocuteur privilégié pour conduire des plateformes collaboratives, à l'instar du programme Energie du Réseau des Villes de l'arc jurassien, de la plateforme neuchâteloise de l'urbanisme durable urbaine.ch, du réseau de management durable remad.ch, ou encore la plateforme Mobilité durable des entreprises neuchâteloises.

Site web : www.ecoparc.ch

Quelques références :

www.urbaine.ch

www.holistic-ne.ch

www.remad.ch

Partenaires officiels de l'association



SCHWAB SYSTEM
BOIS - BATIMENT - AUDITORIUM

